



MENSUEL D'INFORMATIONS LOCALES ET REGIONALES

PUBLIE PAR L'UNION DES SOCIÉTÉS BRETONNES DE L'ÎLE DE FRANCE

Abonnement : 1 an : 40 F ; de soutien : 60 F - C.C.P. Paris 12.199.90 G (Union des Sociétés Bretonnes)
19, rue du Départ, PARIS (14^e) - Tél. 320-68-46 - Le directeur-gérant : Jean LE LAGADECAprès le banquet, le bal du « Pays-Breton »
et la Conférence culturelle qui furent des
réussites**CAP SUR LE PARDON
DE SAINT-DENIS**20-21 JUIN - PARC DES SPORTS
DE LA COURNEUVE)Pour la défense de la langue bretonne
et de toutes les langues régionales

EDITORIAL

Nevez amzer

Erru nevez amzer. Le temps nouveau est arrivé. Ainsi désigne-t-on en breton la saison qui annonce chaque année la renaissance de la nature : le printemps. Et les malades, les pauvres, les gens malheureux baignent dans un nouvel espoir : le soleil, les beaux jours, les bourgeois qui éclatent et livrent leur tendre verdure, les fleurs multicolores, les chants des oiseaux, tout exprime la victoire de la vie et il est vrai que cela excite le besoin de vivre.

Vive donc le temps nouveau ! Et bon anniversaire au membre de notre Comité de patronage qui vit son centième printemps. Le compositeur Paul Le Flem qui nous fit l'honneur d'adhérer au Comité de patronage de l'Union des Sociétés Bretonnes, constitué par Marcel Hamon il y a plus d'un quart de siècle, est né à Lézardrieux (Côtes-du-Nord) le 18 mars 1881. Licencié de philosophie et compositeur de grand talent, Paul Le Flem a enrichi le patrimoine breton et donc français d'un ensemble musical malheureusement trop peu connu. Merci de tout cœur au nom des Bretons de partout de ce compagnonnage discret, riche et fidèle. Intellectuel de haute culture, Paul Le Flem a su comprendre, semble-t-il, que l'intelligence, l'énergie créatrice émane de la société, donc du peuple. Le domaine du beau, du rêve, de l'universel où Paul Le Flem nous entraîne, est, par essence le domaine des peuples. La richesse de sa création plonge ses racines dans cette confiance serene en l'avenir du peuple. Quelle magnifique leçon pour tous ceux qui auraient tendance à croire aux êtres supérieurs et à mépriser le peuple.

« La culture, disait le savant Paul Lanquelin, c'est ce qui permet à l'individu de sentir pleinement sa solidarité avec les autres hommes, dans l'espace et dans le temps, avec ceux de sa génération, comme avec les générations qui l'ont précédé et avec celles qui suivent. »

par Jean LE LAGADEC

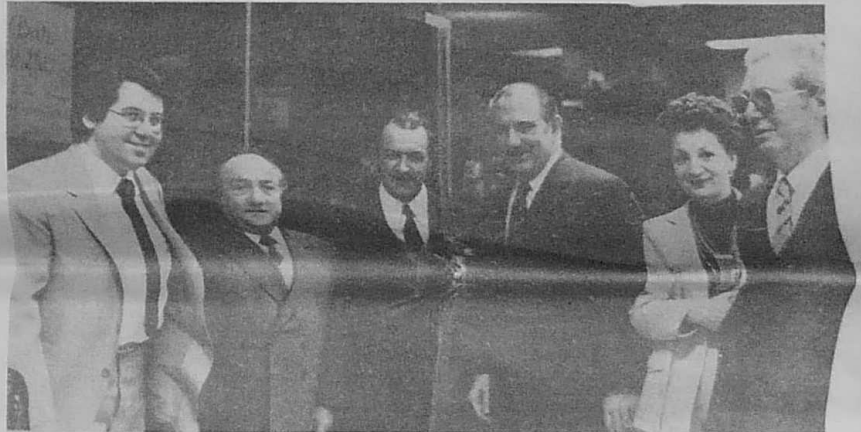
C'est-à-dire que la culture est par définition patrimoine du peuple. Elle est solidarité entre les hommes, enrichissement continu, échange permanent, acquisition, création et transmission constante. Ainsi, de génération en génération et par la confrontation élargie aux dimensions de l'univers, des idées et des connaissances mutuelles, les peuples créent, trient, accumulent leur culture, font leur histoire, façonnent les civilisations.

Connaître, accéder à la plus vaste culture, c'est cheminer vers les joies les plus amples et les plus intenses. C'est-à-dire que c'est une démarche, un mouvement qui demande effort. La culture élargie ne tombe pas du ciel. Il faut, pour l'aborder, apprendre à apprendre, et c'est ensuite une progression infinie si l'on veut bien en faire l'effort.

Avec notre conférence sur l'histoire donnée par Alain Croix et présidée par André Guillou, nous avons entrepris une nouvelle activité pleine de richesse parce que tournée vers la recherche, la volonté de connaître. Savoir d'où nous venons et qui nous sommes est essentiel pour affirmer plus fondamentalement notre personnalité bretonne et nous mettre à l'aise dans l'échange nécessaire avec les peuples qui ont une histoire différente, y compris ceux qui constituent avec nous la nation française.

Si nous savons persévérer dans cette voie, nous aurons contribué à la rencontre la plus prometteuse de l'histoire humaine : la rencontre du peuple avec les penseurs, les créateurs, les chercheurs et, en définitive, l'appropriation des connaissances par le peuple lui-même. Là est l'annonce des temps nouveaux.

An nevez amzer !

LA BRETAGNE AUX 16^e ET 17^e SIÈCLES**Une grande œuvre
de rigueur scientifique et
de passion pour un terroir**Lire en page 6 l'article d'André GUIL LOU, directeur à l'Ecole des Hautes
Etudes

On reconnaît de gauche à droite : René Briand, de l'amicale de Paris-Rive-Droite, membre du bureau de l'Union, Bernard Yvane, conseiller général de Bonneuil, M. Lozachic, de l'amicale des Bretons de Bonneuil, Jean Le Lagadec, notre président, Madame Belbeoch, Monsieur Belbeoch, maire-adjoint de Joinville-le-Pont.

SUCCÈS DE LA NUIT DU PAYS BRETON

C'est dans les salons de la mairie de Joinville-le-Pont que s'est déroulée, le 14 mars, la nuit du « Pays Breton » 1981.

Dès le matin, plusieurs amicales s'étaient retrouvées à Joinville afin de tout préparer pour que la nuit se déroule dans les meilleures conditions : René Briand de Paris-rive droite, responsable de l'organisation de la nuit, Fanch Oriant, Mireille Hervy, Job Le Mestre, Jean Page, Jean-Marie Le Daud, René Vergavren, Henri Dugué et son fils, Daniel Le Dour. Toute la journée, nous avons bénéficié de l'aide du personnel de la

mairie en particulier de MM Bachelar et Navet.

Vers 20 h 30, les responsables des différentes activités se sont réunis autour de René Briand afin de prendre connaissance des dernières consignes. Plus de 110 amicalistes, répartis dans différentes branches d'activité avec un responsable, ont apporté leur concours. Pour le service d'ordre, M. Brohan était entouré d'amicalistes de Nanterre, P.R.D., R.A.T.P., Sannois et Clichy.

M. Dugué et des personnes de son amicale, Gennevilliers, s'occupaient du contrôle des entrées. Marcel Geoffroy et l'amicale de Bondy avaient la responsabilité du service du champagne. Au bar,

on retrouvait Job Le Mestre, secondé par Daniel Le Gallo, Louis Le Fur et des amicalistes de Paris rive gauche.

Lucienne Droal avait la responsabilité de la caisse bar, aidée d'amicalistes de Nanterre.

M. Lallour et plusieurs membres de son amicale, La Courneuve, assuraient la tenue de la caisse « entrée ».

Jean Toudic entouré de son équipe de Goussainville étaient chargés de la restauration.

Au vestiaire, plusieurs personnes, venues d'amicales différentes, entouraient Mme Daniel, de Gennevilliers.

(suite page 5)

**LES ÉLEVEURS
DE PORCS
MÉCONTENTES
POURQUOI ?**(Page 6, l'article
de Joseph LUSLAC)**AGENCE IMMOBILIÈRE**PAVILLONS
TERRAINS
IMMEUBLES
PROPRIÉTÉS
FONDS DE COMMERCE
PRÊTS HYPOTHÉCAIRES**G. LE BORGNE**

97, AVENUE ROGER-SELENGRO

94500 CHAMPIGNY-s/-MARNE

EXPERTISES GRATUITES

CAISSE DE GARANTIE (F.N.A.M.) N° 03244

Tél. : 882.00.93

HISTOIRE DE BRETAGNE

Par Alain CROIX, professeur agrégé, docteur ès-lettres

Ceux qui font l'histoire...

NOUS sommes tous tellement habitués au respect de l'écrit que nous perdons souvent de vue, en lisant « de l'histoire », qu'un relais essentiel s'est interposé entre l'événement et nous, le document et nous : l'historien. Oubli explicable, mais fâcheux : de même qu'un événement d'aujourd'hui n'est rien sans journaliste pour le « couvrir », une brève du passé n'existe pas tant qu'un historien ne l'a pas exhumée. Il y a encore la manière : nous savons bien que le compte-rendu d'un même événement varie d'un journal à l'autre... Et il y a les idées toutes faites : tel ne jure que par les historiens locaux, « enracinés », et méprise les universitaires, tel adopte l'attitude exactement inverse...

Or il se passe depuis des années en Bretagne quelque chose d'essentiel et de passionnant. Un phénomène dans lequel les Bretons d'Ille-de-France peuvent intervenir, s'ils ne l'ont déjà fait.

La barrière, la méfiance — voire le mépris — réciproques qui séparent historiens amateurs et professionnels, sociétés savantes et universitaires, cette barrière est tombée. Ce n'est pas la prise de la Bastille, mais c'est un progrès et un succès pour des sentiments, des revendications comme celle de vivre et travailler au pays. Un succès, parce que les uns ont fait l'effort nécessaire pour que leurs travaux atteignent une réelle valeur scientifique, parce que les autres sont descendus des altitudes de leurs chaires. Un succès, parce que beaucoup de ses acteurs nourrissent de cette redécouverte du passé leur volonté d'assurer un avenir conforme à leurs vœux.

La vague est si forte que des collègues avisés ont su prendre le train en marche : suivez mon regard, vers les collections lancées par tel « grand quotidien régional ». Mais il y a aussi des efforts totalement désintéressés, de longue haleine, et d'une qualité vraiment remarquable.

Le mythe des saumons

En indiquant bien, par précaution, que je ne suis ni cornouaillais ni léonard, je prendrai l'exemple de la Société Archéologique du Finistère. Il est vrai que ce nom, comme celui de toutes les sociétés « savantes », fait délicieusement désuet. Et, de fait, voilà une société plus que centenaire qui pourrait, comme tant d'autres en France, végéter et vivre de son passé. Or, avec ses 2 000 et quel-

ques membres, elle est sans doute la première société savante de France et de Navarre. Outre ses réunions et excursions régulières, elle publie des livres, en réédite d'anciens, introuvables. Et surtout, elle publie régulièrement son « Bulletin », devenu aujourd'hui un ouvrage essentiel pour tous ceux qu'intéresse la Bretagne. Vous voulez savoir, tout savoir, de ce qu'on a pu découvrir lors des fouilles de l'an dernier ? Vous voulez être au courant et avoir une idée du contenu de tous — j'écris bien : tous — les ouvrages parus sur le Finistère ? L'art, la société, l'histoire militaire, l'économie, l'histoire locale vous intéressent ? Vous vous passionnez pour la langue bretonne et vous voulez savoir tout ce qu'on publie sur la question, articles et livres ? Vous le trouverez dans le Bulletin... De tels efforts, une telle qualité, méritent d'être salués. Aidés ? A peine : en adhérant à la Société, vous recevez plus que vous ne donnez !

L'autre exemple significatif nous est fourni par les vénérables et illustres **Annales de Bretagne**. Longtemps revue de l'Université de Rennes, longtemps réputée dans tout l'hexagone et bien au-delà, cette vieille dame nonagénaire subit voici quelques années les outrages des restrictions de crédits, les effets aussi sans doute d'une politique de diffusion trop timorée. Pour sauver la mourante, les Bretons crièrent à l'aide, leurs **Annales** devinrent celles de la **Bretagne... et des Pays de l'Ouest**. Baste — j'écris bien — baste... — passons. Les résultats sont là : la revue vit, la Bretagne s'y taille la part du lion (70 % des articles environ), et on y trouve ce qui se fait de mieux en Histoire aujourd'hui. Sans pédantisme : le mythe des saumons sur les tables des Journaliers agricoles d'autrefois, les Troménies de Locronan, les moines du Moyen-Age, à côté d'articles plus érudits.

Ce sont eux, aussi, qui font notre histoire. Amateurs et professionnels, bénévoles toujours, et passionnés. Il y a de bons et mauvais journalistes, mais imaginez-ou de vivre sans eux ? Et bien, ima-

ginons un instant de vivre sans passé. Serions-nous Bretons ?

(Les deux exemples évoqués sont :

— Société archéologique du Finistère, Hôtel de Ville, 29000 Quimper ;

— Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, Université de Haute-Bretagne, avenue Gaston-Berger, 35000 Rennes.)

Alain CROIX

Je n'ai pas vécu

à l'arrière

Mais dans les postes avancés de notre joie

Voici trente ans le 21 mars 1951 mourait le poète René-Guy Cadou, né le 15 février 1920 à Sainte-Reine-de-Bretagne (L.-Atlantique). Son œuvre garde la saveur des marais briérons.

LONG FEU

*Brières, mes limons de tendresse
O mes cages
Pérous de la lumière
Iles saintes du feu
Les vols ensorcelés de mes
[canards sauvages
La chambre fortifiée où j'en
appelle à Dieu*

*Je revois tout
L'échappe rose des aurores
Sur mes genoux il pleut encore*

*Combien de temps déjà
Combien de pas battant mes pas*

*Dans le miroir qu'elle rencontre
Mon cœur a fait battre la montre*

*Encore un soir où je m'en vais
Sur le grand livre des marais
Tracer les mots de mon enfance
D'un geste foudre les saisons
Au berceement des horizons
Et des hoquets de la souffrance.*

(La vie rêvée, 1943).

Deux dates à retenir

Fête des bretons

L'Amicale des Bretons de Genevevillers organise sa fête folklorique le dimanche 10 mai 1981 au Parc des Sévines (Parc des Loisirs), Moyens d'accès : métro Gabriel Péri (Asnières Genevevillers) autobus 138, autres autobus : 166, 178.

Participation assurée de plusieurs amicales voisines (Bondy, Sannois, Clichy).

puis autobus 138 - autres autobus 166 - 178.

Cette fête de printemps sera animée par des cercles de danses bretonnes, bien connus en Ile-de-France - stands de jeux divers - buvette - crêpes - sardines grillées - moules etc.

Participation assurée de plusieurs amicales voisines (Bondy, Sannois, Clichy).

Fête de la "VOIX POPULAIRE"

Le journal local « La Voix Populaire » organise le dimanche 24 mai 1981, sa fête annuelle des Associations Genevevilloises à laquelle participera l'Amicale des Bretons de Genevevillers.

Cette fête se déroulera au Parc des Sévines (Parc des Loisirs) métro : Gabriel Péri (Asnières Genevevillers) autobus 138, autres autobus : 166, 178.

Rendez-vous au stand des Bretons pour déguster les bons produits du pays.

Composé et imprimé par une équipe d'ouvriers syndiqués

Distribué par les N.M.P.P.

IMPRIMERIE COMMERCIALE 32, boulevard Laënnec Rennes

Commission paritaire n° 82 043

LE PAYS BRETON

La Chronique de Jean LE DU
professeur de celtique à l'université
de Bretagne occidentale

PENOE EO DEUD BREZONEG LEON DA VEAN KEN BRUDED ?

Kleved ve aliez lared eo e Leon emañ ar gwellañ brezoneg, ma n'eo ked ar « gwir » brezoneg, kichenn recu ar horniou all ha ne velant, da glevet ar re a gôze ane, nemed brezoneg « drailled ». Penoz heller kompren an dra-ze ?

Ar re a zo o micher studiñ ar yezou a oar walh n'eus langaj ebet da vefe gwelloc'h vid eun all dreañ e unan ; lared vize gand eur Amerikan, Whorf, e oa ar Hopi, vef indians euz an Arizona, pell uz d'ar zöznege da zisplegañ traou ar spred, ken pell ha ma nem gav eur hilez uz d'eur penn-baz ! Gweled a room mad koulskoude eo ar zöznegerien a zo bed war al loar... hag eh eo ar zöznege, just a walh, e-neus ar brasañ brud en de a hirre mek an dud.

N'eo ked ar vez vel a zo gwelloc'h vid ar re all, med pinvidigez ha galloud ar re a gôze anei. Leh mañ ar mar mañ ar pesked, a ve lared, ha n'eo ked digand ar beorien a ve prested arthant. An diskamant, an traou kaer, al leorion ne hellont ked beañ kaved med mek tud pinvidig ha lorhuz a-walh da beañ da lakad ane da vond war rög.

Adaleg ar hwezegeved kantved e oa Montroulez kentañ porz Breiz-Izel ; koñvers a ree gand ar broiou all ha zoken gand enezennoù an Amerik. Lien eo a werze ar muiañ, lien hag a veze prened dre brivallj gand mathadourien ar gër vraz ha

tro-war-dro. Diwar ar hönvers-se e oa deud arthant da zevel labouradegou (milhnoù paper, kivjeriour, etc...). Bed eo Montroulez en gwirione kër gaptal Breiz-Izel pad pell ; porz Landerne, diouz e du, zo bed beo mad ive pad pell amzer. A drugad d'ar binvidigez-se zo bed saved kement a draou kaer e vro-ze, ilizou dispar hag a ve gweled e peb parouz pe dost.

Brezoneg ar vro binvidigez a oa deud da veañ prizet dreist ar re all : Studiñ an dialectoc'h a ziskoue dim eo bed digemered eur bern stummiou deud brezoneg Leon gand eul lodenn deuz Kerne ha Treger. En maonetegved kantved hoaz, goude ma oa ed da fall koñvers Montroulez, o-deus dalhed ar skrivagnerien da skrivañ brezoneg Leon, abalamour d'an niver vraz a dalhed a oa gindig euz ar vro-ze. Feiz-ha-Breiz (1865-1875) a zo bed skrivet kazi penn-da-benn gand Yves-Gouven Morvan, deuz ar Forest, kichenn Landerne, ha Lan Inizan, e-neus skrivet *Emgann Kergidu*, a zo gand e Gwinevez. Skrivagnerien Kerne, hag ive re Dreger, beteg eur poent, o-deus klasket bepred ditrez brezoneg Leon.

Ma ve lared ta eh eo ken mad brezoneg Leon, n'eo ked abalamour d'an danvez a zo ed d'ober aneañ, med dre m'eo bed kôzeed en eur horn hag a zo bed pad pell an hini pinvidikañ e Breiz-Izel.

LE PRESTIGE DU BRETON DU LÉON

On affirme souvent que le breton du Léon est le meilleur, sinon le « vrai », par opposition aux autres variétés qui ne seraient que du « breton déformé » aux dires de leurs usagers eux-mêmes. Comment cela peut-il s'expliquer ?

Les linguistes savent bien qu'il n'existe pas de langue supérieure à une autre si on s'appuie sur des critères uniquement linguistiques : l'Américain Whorf soutenait que le Hopi, langue indienne de l'Arizona, était par beaucoup d'aspects supérieur à l'anglais dans l'expression des idées, autant que l'est dans un autre domaine la rapière de la masse ! Force nous est cependant de constater que ce sont les anglophones qui sont allés sur la lune... et que la langue la plus prestigieuse actuellement dans notre société est justement l'anglais.

Ce n'est pas la langue en elle-même qui a des qualités particulières, mais la puissance économique de la communauté dont elle est le mode d'expression. On ne donne qu'aux riches, dit-on, et on ne peut non plus emprunter qu'à ceux qui en ont les moyens. La culture savante, l'art, la littérature, ne peuvent se développer que dans des sociétés suffisamment riches pour pouvoir financer ces activités et les solliciter pour des raisons de prestige.

Dès le XVI^e siècle, Morlaix était le premier port de la Basse-Bretagne, commerçant avec les pays étrangers voisins et même les Antilles. Son fret était surtout composé de toiles, dont l'achat était le privilège des négociants de la ville et de sa région. De ce commerce flo-

risant naquit une prospérité qui favorisa le développement d'industries (moulin à papier, tanneries, etc...) : en fait, Morlaix a longtemps joué le rôle de capitale économique du pays bretonnant. Le port de Landerneau, de son côté, a également été longtemps très prospère. Cette prospérité permit le développement de l'art dans la région, notamment des enclos paroissiaux qui en constituent le témoignage le plus marquant.

Le breton de cette région riche acquit un grand prestige : l'étude de la dialectologie (1) montre que l'usage de nombreuses formes du breton du Léon a progressé vers le sud, le centre et l'ouest. Même au XIX^e siècle, quand la splendeur de Morlaix n'était plus qu'un souvenir, le breton écrit a continué à s'appuyer sur l'usage du haut-Léon, en raison du grand nombre de prêtres qui en sont issus : Feiz-ha-Breiz (1865-1875) est presque entièrement l'œuvre de Yves-Gouven Morvan, originaire de la Forêt-Landerneau et Lan Inizan, l'auteur de *Emgann Kergidu*, est né à Plounevez-Lochrist, les écrivains cornouaillais, et, dans une moindre mesure, les trégorrois se sont toujours efforcés d'imiter le breton du Léon.

Si ce breton jouit d'une telle réputation, ce n'est donc pas en raison d'une quelconque supériorité intrinsèque, mais parce qu'il est parlé dans une région qui a longtemps été la plus prospère du pays bretonnant.

(1) Il faut lire à ce propos l'ouvrage de F. Fauchon qui vient de paraître : *Perspectives nouvelles sur l'histoire de la langue bretonne* (Paris, Union Générale d'Éditions, 1981).

Maison de la Bretagne

(ASS. LOI 1901)

vous offre ses services

Centre Maine-Montparnasse

17, rue de l'Arrivée B.P. 1006
75737 PARIS CEDEX XV

TOUS RENSEIGNEMENTS sur le tourisme en Bretagne, hôtels, campings, gîtes ruraux, écoles de voile, équitation, canaux bretons, etc..., tél. 538.73.15, de 10 heures à 19 heures, sauf dimanches et fêtes.

LIBRAIRIE DE LA CITE

Tous les ouvrages sur la Bretagne, sur la Mer, la Marine. Tout ce qui concerne la langue bretonne. Tél. 538.69.12.